avons trouvé que : 1° quand on restitue aux poumons d'un cadavre leur air de réserve, la rate devient horizontale; son extrémité antérieure s'élève, tandis que la postérieure s'abaisse beaucoup plus; 2° quand on insuffle l'estomac, le côlon étant vide, la rate tend à devenir verticale, en même temps qu'elle subit un transport en masse en bas et en avant; 3° quand on insuffle en même temps estomac et côlon, la rate ne se déplace plus en avant, comme tout à l'heure; mais elle remonte légèrement en totalité, l'extrémité postérieure s'élevant plus que l'antérieure; 4° quand on insuffle le côlon seul, l'estomac étant vide, la rate remonte en totalité et devient presque horizontale, son extrémité antérieure s'élevant plus que la postérieure; 5° enfin, tous ces organes étant vides et les poumons privés de leur air de réserve, la rate se rapproche des directions (2° et 3°), presque parallèle aux côtes; elle est cependant moins oblique.

Sur deux espèces et un genre pluriel nouveaux de Sarcoptides Psoriques,

par M. le Dr E. Trouessart.

Les Sarcoptides dont je donne ici la description sont très intéressants en ce qu'ils constituent, par leurs caractères et par leurs mœurs, des types de transition montrant nettement comment s'est formée la sous-famille des Psoriques.

Le premier est un véritable *Sarcoptes* Latr., qui vit sur les Chauves-Souris de notre pays, qui est tout à fait intermédiaire entre les Sarcoptes des Mammifères et ceux des Oiseaux. Voici la caractéristique de cette espèce :

Sarcoptes chiropteralis, n. sp. — *Mâle* ayant les deux paires de pattes postérieures munies de ventouses ambulacraires ; la 3e paire porte, en outre, une longue soie et de courtes épines; la 4e seulement de courtes épines. Rostre bien dégagé de l'épistome, mais à *joues* bien développées. Organe génital assez grand, mais à sternite antérieur faible. Anus notogastrique mais peu éloigné de l'extrémité de l'abdomen qui porte deux paires de soies très courtes. Plaque de l'épistome large, grenue, non bordée par un prolongement des épimères de la 1re paire de pattes. — *Femelle* semblable à celle du *Sarcoptes alepis* Raillet et Lucet, mais sans prolongement de l'épistome formant collier et recouvrant le rostre. Ovipare. — Mâle long de 220 à 250 μ, large de 150 à 180 μ ; — femelle longue de 350 à 380 μ, large de 270 à 300 μ. — Vit sur *Rhinolophus ferrum-equinum* et *Vesperugo serotinus*, à la région faciale.

On sait que la face des Rhinolophes et des Sérotines, comme celle de

la plupart des Chiroptères, présente de grosses glandes sébacées d'où sort un épais bouchon de matière grasse. C'est à la surface de ce bouchon de sébum que sont pondus les œufs : ils adhèrent solidement à la matière grasse par *un long pédoncule grêle* et se montrent, rangés autour du bouchon, en forme de *grappes*, comprenant chacune de 20 à 30 œufs. Comme il n'existe pas de lésions cutanées appréciables et que ce Sarcopte est assez rare, ne paraissant pas former de nombreuses colonies, on doit admettre que cette espèce ne produit qu'une gale superficielle et que la sécrétion normale des glandes cutanées suffit, d'ordinaire, au développement des jeunes et même à la nourriture des adultes.

Par ses caractères, le *Sarcoptes chiropteralis* forme le passage entre le *S. alepis* qui vit sur les Muridés et les *S. mutans* et *lævis* des Oiseaux. Il suffirait, à lui seul, pour montrer combien sont artificiels les sous-genres que l'on a proposés pour subdiviser l'ancien genre *Sarcoptes* de Latreille.

La seconde espèce nouvelle est plus intéressante encore, et doit former un genre nouveau qui présente les caractères suivants :

Psoralges gen. nov. — *Mâle* à pattes postérieures très fortes, comme dans les genres *Protalges* et *Megninia* des Sarcoptides plumicoles, la 3e paire étant beaucoup plus longue que la 4e qui est sous-abdominale. Toutes les pattes, dépourvues de manchettes ou de tubercules olécraniens, se terminent par un crochet et un ambulacre à tige assez courte. Abdomen rétréci et bilobé portant les ventouses copulatrices. — *Femelle* semblable à celles du genre *Megninia* à pattes postérieures (3e et 4e paire) munies d'un ambulacre assez grêle et de longues soies. Tocostome soutenu par un sternite transversal fortement arqué. — *Jeunes* (larves et nymphes jusqu'à l'âge de femelle accouplée) présentant les caractères des Sarcoptides psoriques, c'est-à-dire ayant les pattes postérieures dépourvues d'ambulacres et munies de longues soies.

Le type de ce genre est l'espèce suivante :

Psoralges libertus n. sp. — *Mâle* ayant le facies des mâles des genres *Protalges* et *Megninia*, avec les pattes de la 3e paire énormes, celles de la 4e presque aussi grosses, mais de moitié plus courtes; abdomen rétréci et bilobé avec une échancrure presque linéaire, portant de chaque côté un poil fin assez court et deux poils très longs et très forts. Pénis flagelliforme très long, recourbé sur lui-même à la base. — Longueur (sans les pattes) : 400 à 470 μ (avec les pattes plus de 600 μ); largeur : 360 μ. — *Femelle* à abdomen arrondi, semblable aux femelles de *Megninia*, présentant les caractères sus-indiqués. Ovipare; longue de 450 μ, large de 230 à 250 μ. — Les jeunes présentant nettement les caractères psoriques.

Cette espèce vit en nombreuses colonies sur le petit Fourmilier (*Tamandua tetradactyla* ou *T. bivittata* du Brésil. Des spécimens de tout

âge et de tout sexe ont été recueillis sur ce petit Mammifère par M. Göldi, actuellement directeur du Musée de Para (Brésil), qui nous les a communiqués et nous a donné les renseignements suivants sur la gale que produit cette espèce.

Lorsque l'on capture un de ces Tamanduas et que l'on examine sa face centrale, particulièrement entre les pattes antérieures, on y trouve des taches orangées, saillantes, de la dimension d'une pièce de 50 centimes, en partie cachées par le pelage assez long de l'animal. Chacune de ces taches est le nid d'une petite colonie de *Psoralges* : les jeunes vivent dans des vésicules sous-épidermiques qui, par leur réunion, constituent la tache orangée : les adultes, mâles et femelles, vivent au milieu des poils qui la recouvrent.

Le *Psoralges* a donc des habitudes psoriques dans son jeune âge : à l'âge adulte, il est pilicole. C'est en raison de ces mœurs que je l'appelle *libertus* (affranchi).

Cette gale, qui paraît affecter d'autres Mammifères sauvages, est bien connue, au Brésil, des chasseurs et des gens du peuple, qui l'appellent *micuim*, et des Indiens, qui la désignent sous le nom de *tupi*. Lorsque l'on manie les animaux morts, ces Acariens passent facilement sur les mains et y produisent des démangeaisons désagréables; mais, il ne semble pas que cette espèce se soit jamais acclimatée sur l'homme ou sur les animaux domestiques.

L'étude des deux espèces que je viens de décrire démontre, jusqu'à l'évidence, l'exactitude de l'opinion que je soutiens depuis longtemps, à savoir que *les Mammifères ont reçu les Sarcoptides psoriques des Oiseaux*, et que c'est sur les Oiseaux que ces Acariens ont contracté les habitudes nouvelles qui en font des animaux producteurs de gales. En effet, les Sarcoptides psoriques ne se distinguent, en réalité, des Sarcoptides plumicoles que par les mœurs, tandis qu'ils n'ont que des rapports beaucoup plus éloignés avec les Sarcoptides pilicoles, hôtes habituels du pelage des Mammifères.

Recherches expérimentales sur les efets et la valeur physiologique des injections massives de la solution salée simple (NaCl a 5 et 7 p. 1000), et de la solution saline composée (chlorure de sodium et sulfate de soude a 7 p. 1000). Injections isolées et en série,

par MM. Bosc et Vedel (de Montpellier).

Après avoir étudié les effets des solutions fortes de chlorure de sodium (7 à 10 p. 100), nous relatons dans la note actuelle les effets physiologiques des injections intraveineuses *massives* de solutions salines faibles, de 5 à 7 p. 1000 : 1° solution, dans l'eau ordinaire, de